

Le 27 Janvier 2023, pour la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'Humanité, les élèves de la cité scolaire Henri IV se souviennent et réfléchissent, ensemble...

En France et en Allemagne, le 27 janvier est la date choisie pour cette Journée officielle, mise en place par le Conseil de l'Europe en 2002. C'est la date de l'ouverture des camps et du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau, en 1945.

Au square René-Viviani, une classe de Troisième a participé, comme chaque année, à la cérémonie du souvenir organisée sous les auspices de la Mairie du 5^{ème} arrondissement et de l'Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés (Amedj 5), avec des élèves des écoles du 250 rue Saint-Jacques et du collège Sévigné.

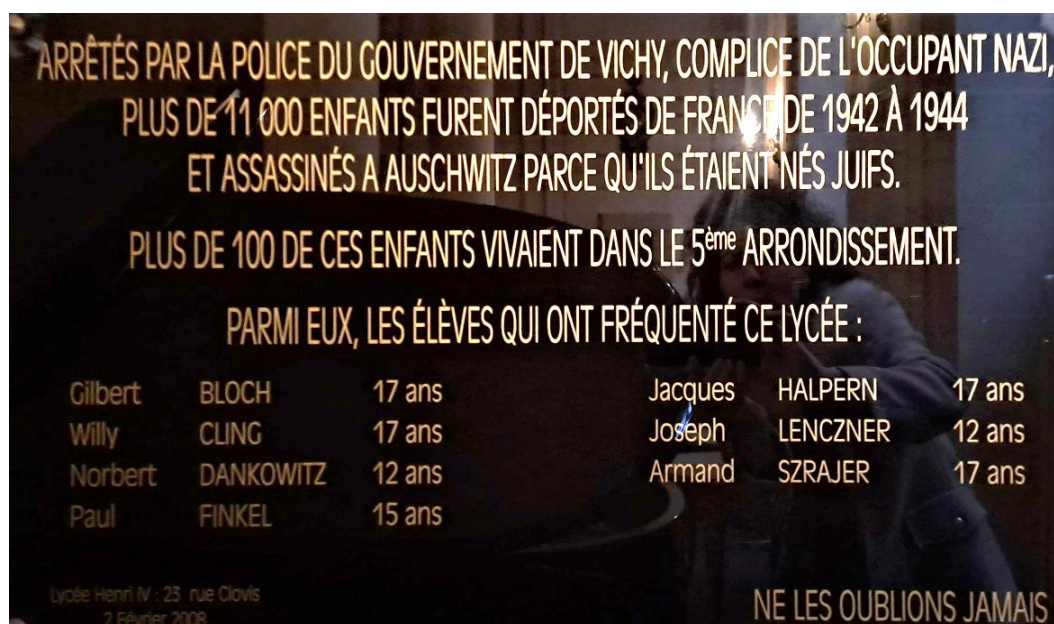
Dans le Parloir du lycée, des élèves de Terminale 3 se sont recueillis et ont lu un poème du grand auteur yiddish Moshe Shultein, réfugié à Paris en 1937, survivant de la Shoah.

En Sorbonne, le mercredi 25 janvier, les élèves de Terminale 1 ont assisté à une demi-journée organisée par le Rectorat et le Mémorial de la Shoah pour l'anniversaire du 27 janvier.

Nous sommes réunis aujourd'hui au Parloir, devant la plaque recensant les noms des élèves Juifs du lycée victimes de la Shoah et les photographies d'Auschwitz-Birkenau prises par les anciens élèves lors de voyages scolaires, pour commémorer le souvenir des victimes de ces crimes qui remettent en cause la notion même d'humanité. Les élèves présents ont lu le poème (page 3) et respecté une minute de silence. Merci à eux d'œuvrer à la cohésion nationale et au respect des droits humains.

Parce que la mémoire partagée devient culture commune et abolit l'offense de l'oubli.

« Nous devons apprendre à nous souvenir ensemble » (Edouard Glissant)





Dans cette atmosphère oppressante, vous marchez le dos courbé en regardant le sol.
Vos yeux s'arrêtent sur une image qui s'est dessinée dans une flaque aux contours vagues.
Vous lisez dans ce flou : " Arbeit macht frei ", " le travail rend libre ".
Soudain, quelqu'un marche dans la flaque, l'image disparaît.
Alors, vous levez les yeux, le portail se dresse, il est bien réel, imposant, écrasant.

Flaque d'eau à l'entrée d'Auschwitz I
Voyage d'étude au camp d'Auschwitz, le 16 mars 2005
H. Crespy, M. Dobosz, D. Le Roux, L.-P. Schwab

Ce vendredi (27 janvier 2023), l'OTAN s'est associée à la Journée internationale de commémoration de l'holocauste en organisant une cérémonie solennelle au siège de l'Alliance, à Bruxelles. Au cours de son allocution, le secrétaire général délégué, Mircea Geoană, a qualifié la commémoration de cette année de « particulièrement poignante pour nous tous ici en Europe », pratiquement un an après que la Russie a lancé son invasion à grande échelle de l'Ukraine.

Source : site de l'OTAN

"Une poupée à Auschwitz".

Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise.
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant
Qui l'aima de toute son âme. Elle est assise
Comme autrefois elle était parmi ses jouets
Auprès du lit de l'enfant sur une petite table.
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaits,
Avec ses grands yeux tout bleus et ses tresses toutes blondes,
Avec des yeux comme en ont toutes les poupées du monde,
Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.
— Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde.
Un étrange étonnement qui n'appartient qu'à eux seuls.
Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine,
Seuls sont demeurés des yeux, les yeux de cette poupée
Qui nous contemple à présent, vue éteinte sous la cendre,
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile
De la regarder dans les yeux.
— Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,
Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succombèrent
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.
La mère, l'enfant, la poupée,
La poupée, l'enfant, la mère.
Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance,
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant !
Comme elle y était entrée, elle est sortie de la chambre,
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,
Comme pour serrer l'enfant, il n'y avait plus de mère.
— Alors, elle est restée là, juchée sur un tas de cendre,
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et qu'elle cherche
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.
De la chambre de la mort, la poupée est ressortie,
Entière avec sa forme et avec son ossature,
R ressortie avec sa robe et ses tresses blondes.
Et avec ses grands yeux bleus qui, tout pleins d'étonnement,
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

